

Rapport de fin de séjour

De retour d'une mobilité de 4 mois et demi à Beyrouth, au sein de l'Université Saint-Joseph, voici l'essentiel des informations pratiques ainsi que mon bilan personnel sur cette expérience unique.

a. Vie pratique

Premièrement, trouver un toit pour se loger à Beyrouth n'est pas une tâche difficile, Le centre ville n'est pas un lieu de vie pour beaucoup de Libanais qui préfère être excentré (à l'abris des klaxons entre autres). De nombreux propriétaires proposent des logements aux abords de l'université sur des groupes facebook prévus à cet effet, tel que Mobilité internationale USJ. J'ai trouvé un logement après m'être regroupé avec 3 autres étudiants et nous avons formé une collocation dans le centre ville. Il faut cependant être vigilents concernant le rapport qualité/prix dans ce pays où les tarifs peuvent sembler totalement illogique pour un européens. L'immobilier flambent dans certains quartiers et même si vous êtes bien placés, vous aurez un logement avec peu de confort pour 450\$ par personne; je parle ici de mon cas. En revanche pour avoir discuté avec de nombreux autres étudiants, rien n'est jamais parfait. En effet, on parle d'un pays qui baigne dans la corruption et peine à se développer des suites d'une guerre relativement récente. L'eau n'est pas illimité, l'électricité non plus, en bref, si le confort est primordial à votre séjour, privilégiez une autre destination. En ce qui concerne la caution et les acomptes, prenez le temps de discuter avec les propriétaires qui parle toujours français ou anglais, c'est souvent négociable, et visitez les lieux avant de vous engager si possible.

En ce qui concerne l'argent, la situation de crise qui s'est déclenché à la fin de mon séjour peut rendre certains de mes propos erronées. Je vais tout de même rester optimistes en espérant un retour des choses dans l'ordre, et donc parler de la situation comme je l'ai vécu durant la majorité de mon séjour. Le Liban est un pays qui de part sa taille, se doit d'avoir 2 monnaies officiel : la Livres Libanaises et le dollar (1\$ = 1500 L.L.) Je recommande de n'utiliser que la livre pour ne pas être perdant lorsque l'on vous rend la monnaie. A l'ère du paiement sans contact, il faut se réhabituer à n'utiliser que du liquide pour tout type d'achat, il est rare, sauf dans les grandes structures, que le paiement par carte soit proposé. J'ai pu avoir avec ma

banque une formule me permettant de retirer gratuitement 3 fois par mois alors je calculais soigneusement mon budget chaque semaine, après quelques erreurs de débutant biensûr. Je rajoute un petit point d'actualité tout de même : il y a une pénurie de dollar entraînant une inflation de la livre, il est donc recommandé de venir avec dollar depuis l'europe et de les faire changer sur place à un taux bien plus élevés de le taux initial.

Heureusement pour moi, je n'ai pas eu aucun problème de santé durant tout mon séjour, le climat est doux et les risques hygiéno-diététiques sont faibles contrairement à ce qu'on pourrait croire. Reste les accidents, pour lesquelles l'université vous assure à hauteur de 120\$ pour 6 mois. Il faut bien lire les conditions car tous les accidents ne sont pas pris en charge, et dans ce cas là, ce sera pour votre poche, le tarif moyen d'une consultation étant d'environ 60\$. Le réflexe qu'il faut adopter est de toujours se rendre aux urgences et jamais dans un établissement privé.

La télécommunication est un point important à aborder : en effet c'est un pays où l'on se rend compte qu'on a de la chance de bénéficier d'un système bien développé et concurrentiel. Le ministère des télécommunications détenant encore les 2 seuls opérateurs du pays, les forfaits ne sont pas bons marchés. En revanche, la faculté propose une offre étudiante pour les moins de 25 ans qui permet d'obtenir 5Go par mois pour 15\$. Il faut également payer pour renouveler la validité de la carte sim. J'ai opté pour l'offre à 5Go par mois sans appels puisque tous les Libanais communique uniquement via Whatsapp, ainsi la data est suffisante. 5Go de nos jours c'est peu, mis c'est suffisant lorsqu'on est à l'étranger pour ne pas se perdre et la faculté offre un réseau Wi-Fi de bonne qualité pour tout ce qui est ravaux de recherche.

A l'université, l'administration à été très accueillante et serviable. Nous étions seulement 2 étrangers sur le campus, ils ont donc veillé à notre bonne intégration et compréhension du système qui n'est pas toujours très organisé (« à la Libanaise »). Les cours étaient à des heures régulières et de durées raisonnables, dans des petits amphis où les étudiants sont pour la plupart présent et actif. L'interaction continue prof/élèves est un point positif à souligner, cela permet de rester captivé, contrairement à la France où les bancs de la faculté sont souvent désertés.

En dehors des heures de facultés, on ne s'ennuie que rarement, lors des quelques jours de pluie où il est par contre impossible de sortir de chez soi car la ville se transforme littéralement en une rivière, mais ceux-ci ne sont pas courant. Point climat : En ceux qui concerne mes dates, Septembre et Octobre sont des mois particulièrement chaud et humide, pas toujours agréable mais la mer n'est jamais très loin. On peut sortir en T-shirt jusqu'à fin Novembre et seul le mois de Décembre atteint les 15°. Beyrouth est

plutôt pollué donc cela rend le climat plus « lourd » mais le pays est formidable pour ses reliefs et l'on peut, en moins de 2h de route, monter à 2000m et prendre l'air frais des forêts de cèdres et montagnes rocheuses du Mont-Liban.

Le rythme de vie est « méditerranéen », les gens, en général, prennent plus le temps de vivre, c'est l'impression qu'un citadin européen aura généralement. Les infrastructures et services n'ont pas notre organisation, il faut toujours être patient en ce qui concerne les horaires d'ouvertures, mais on peut en revanche manger n'importe où à n'importe quelle heure.

Attention ! Pas de transports en commun à Beyrouth, je conseil donc vivement de prendre un logement à moins de 30 minutes à pieds de la faculté. Mes collocataires et moi avons trouvé un bon compromis, un logement à la fois près du centre-ville pour sortir, manger, se promener et à seulement 20 minutes à pied de la faculté. Les libanais sont très serviables et n'ont pas manqué de nous proposer plusieurs fois de nous emmener pour faire les courses et aller à la faculté les jours de pluie. Pour se déplacer dans d'autres villes, il existe des vans non homologués, mais plutôt facile à trouver, nombreux et rapide (pour la sécurité de ce moyen de transport, c'est à chacun de juger par lui-même) mais j'ai toujours apprécié le fait de pouvoir monter où descendre n'importe où sur un trajet avec des tarifs flexibles et négociables.

Nous sommes partis une fois sans trop savoir comment se rendre à bon port, puis nous avons rencontré un libanais dans un premier bus qui nous a proposé de nous faire visiter sa région pour la journée avec le bus de son patron pour une somme très raisonnable. C'est le genre de moment improvisé qui m'ont fait aimer l'âme de ce pays. Il nous a même invité à boire le café chez lui en fin de journée.

b. LIBAN : BILAN

Ma partie concernant la vie pratique peut donner une image négative du pays à la vue des contraintes financières, du manque de service etc.. surtout pour un Français habitué à un certain « luxe ». Beaucoup de Libanais nous ont demandé « mais pourquoi tu es venu ici? Le Liban c'est une arnaque ! Nous on veut quitter. » Ils n'ont pas tort sur tous les points, mais l'enrichissement culturel que l'on a en contrepartie vaut largement les difficultés pratiques. On utilise souvent dans les lettres de motivations le classique « sortir de sa zone de confort », et bien en ce qui concerne le Liban, c'est vraiment le cas. On doit faire face aux chocs culturels, on réalise que la guerre n'est pas si loin et a laissé ces cicatrices, on apprend énormément. Je retiendrai surtout l'accueil des habitants, chaleureux et sincère.

J'ai rencontrés des difficultés avec la propriétaire en ceux qui concerne les termes du contrat de location, mais cela s'est bien terminé. Beaucoup de Libanais parlent français ou anglais, mais c'est seulement en arabe que l'on peut vraiment arriver à ses fins, cela à parfois été frustrant de ne pas maîtriser cette langue. En contrepartie, je peux affirmer que mes amis Libanais m'ont toujours proposer leur aide lorsque j'avais des problèmes d'obstacles linguistiques avec certaines personnes ou informations. D'autres difficultés concernaient plutôt le contexte particulier dans lequel j'ai dû évoluer à partir du 17 Octobre, jour du soulèvement national, le jour où le peuple tout entier à fait exploser sa colère face à un gouvernement corrompu, qui continuait de surtaxer. A partir de ce jour, les manifestations n'ont pas cessé, sans jamais devenir violentes (du moins avant mon départ). Je ne m'étendrai pas sur le sujet, mais je dois mentionner que la plupart des universités ont décidés de fermer pour une durée indéterminée en soutien au mouvement. C'est la que le séjour c'est corsé, il a fallu se réorganiser et tout rattraper une fois le mois de « tempête » terminé. Le passage des examens fut compliqué pour moi, et l'administration était souvent dépassé par les évènements, je devais parfois démarcher moi même pour être sur de pouvoir terminer correctement mon semestre, et j'ai dû m'adapter à leur manière de fonctionner.

Mon projets professionnels a pris beaucoup de son sens lors de cette mobilité. Je crois qu'il est important pour un étudiant en médecine de découvrir différentes pédagogies et méthodes. J'ai pu prendre du recul sur ce qu'était réellement l'apprentissage de ce métier, et cela m'a permis de m'éloigner de l'aspect compétitif trop présent en France. J'ai réalisé, grâce à l'enthousiasme des étudiants en médecine Libanais pour leur cursus, que la fin n'est pas le résultat de l'examen mais les compétences acquises et applicables. De plus, je crois qu'il est primordial d'acquérir une ouverture d'esprit aux autres cultures car c'est un métier où la compétence sociale est primordiale et le jugement est prohibé.

Avant mon départ, j'étais très excité à l'idée de partir vers l'inconnu pour la première fois, mais tout de même rassuré d'avoir rencontré une étudiante de ma faculté qui était parti l'année dernière et avec qui j'ai pu échanger sur son ressenti général et quelques points pratiques importants.

Le rôle de mon établissement fut purement administratif, il est important de rester autonome vis-à-vis des relations internationales et d'assumer pleinement la réussite de son projet.

Si je devais repartir à l'étranger je referais tout de la même manière, les quelques difficultés que j'ai rencontré n'était pas dû à mes choix et je me suis toujours adapté. Peut-être que je préparerais un peu mieux mon budget et me renseignerez mieux sur le niveau de vie du pays, j'ai été surpris dans le mauvais sens par certaines choses, mais cela est propre à ce pays, qui

manque parfois de logique, c'est aussi ce qui fait son charme. A ceux qui vont partir, je conseille de se préparer pour l'essentiel : budget, logement, plan de cours/stage, et bien faire sa valise en fonction du climat. Pour le reste, laissez vous porter par la vie sur place, les gens vous aideront et vous conseilleront bien mieux que le fait internet.

Je pense que le principal point à améliorer est la communication entre les services de relations Internationales des deux universités en partenariat lorsqu'il y a des obstacles concernant l'enseignement. Le reste est entre les mains de l'étudiant qui doit y mettre du sien pour exploiter au mieux cette expérience unique.